

puisant plus immédiatement aux sources éternelles de la bonté Divine d'où jaillit votre douce Maternité.

III. *Marie, Mère de Jésus*, est aussi *notre Mère*. Et qui comprendra jamais ce qu'elle a dû souffrir pour nous faire naître à la vraie vie qui est celle de la grâce ? — On aime d'ordinaire beaucoup ce qui a beaucoup coûté. Or, c'est pour nous, enfants ingrats et rebelles, qu'elle a dû livrer son Fils bien-aimé, son unique, sa couronne et sa gloire ! C'est pour nous qu'elle a dû souffrir les épouvantables angoisses de sa compassion.

Elle sait dès lors par expérience ce que vaut, ce que coûte le péché, car elle avait pris sur elle, pour nous soulager, toute la part qu'elle avait pu, des péchés du monde. Elle sait par expérience ce que c'est que la douleur, l'affliction, l'ignominie, l'abandon, — et si la souffrance et l'épreuve rendent compatissant, jusqu'où n'ira pas sa compassion ?

Soyons donc assurés que nous resterons toujours les fils de ses douleurs, c'est-à-dire de son dévouement et de sa tendresse !

En retour, ô Marie, Mère de la sainte Espérance, nous mettons en vous toute notre confiance et tout notre amour !

4. — PRIERE.

Vierge divine, qui n'avez pas cessé, pendant votre vie mortelle, de vous intéresser à notre salut, daignez, aujourd'hui que votre puissance n'a point de bornes, accomplir le grand ouvrage que vous avez commencé et poursuivi sur la terre avec tant de générosité et de tendresse.

Une humble fille de Judas, nièce de Mardochée, Esther trouva autrefois grâce auprès du grand Roi Assuérus, et profita de son élévation et de son crédit pour sauver tout son peuple. Cette figure si frappante doit avoir son entier accomplissement.

Esther, c'est vous, ô Marie ! C'est vous qui avez été choisie et privilégiée entre toutes les femmes : vous qui avez été élevée en honneur et en dignité par le grand Roi du ciel et de la terre. Il me semble vous voir dans le palais de sa gloire, assise sur un trône, environnée de la splendeur du soleil comme d'un vêtement : Douze étoiles sur la tête, la lune à vos pieds, et toute la cour céleste s'inclinant devant vous dans le silence du respect et de l'admiration ; il me semble entendre le Tout-Puissant contemplant en vous le choix de sa prédilection et de son amour, vous adresser les mêmes paroles qu'Assuérus fit entendre à Esther : “ *Demandez-moi tout ce que vous voudrez et je vous l'accorderai.* ”

O Vierge ! O Mère ! O Reine ! notre salut est donc entre vos mains, l'orgueilleux Aman, le démon a conjuré notre perte ; mais tout pouvoir vous est donné : Parlez pour nous au Roi des Rois, et délivrez-nous de la mort.